

Identité nationale et post-nationalisme en France et en Allemagne : de la théorie à la pratique

David Chemeta

Émulations - Revue de sciences sociales

2018, n°26, « Repenser la dichotomie 'national vs international' »

Article disponible à l'adresse suivante

<https://ojs.uclouvain.be/index.php/emulations/article/view/chemeta>

Pour citer cet article

Chemeta David, « Identité nationale et post-nationalisme en France et en Allemagne : de la théorie à la pratique ». *Émulations*, N° 26, pp. 37-50. Mise en ligne le 15 décembre 2018.

DOI : 10.14428/emulations.026.03

Distribution électronique : Université catholique de Louvain (Belgique) : ojs.uclouvain.be

© Cet article est mis à disposition selon les termes de la Licence *Creative Commons Attribution, Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International*. <http://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/>

Éditeur : Émulations – Revue de sciences sociales / Presses universitaires de Louvain

<https://ojs.uclouvain.be/index.php/emulations>

ISSN électronique : 1784-5734

Identité nationale et post-nationalisme en France et en Allemagne

De la théorie à la pratique

David Chemeta ¹

[Résumé] En France comme en Allemagne, historiens et politologues s'accordent sur le fait que l'identité nationale reprend de l'importance, malgré les théories sur le passage à une ère post-nationale. Or, il semble que les populations issues de l'immigration, au cœur de cette tension nation/post-nation, jouent un rôle ambivalent, non pas seulement passif (autour de la manière dont ils sont considérés), mais aussi actifs, revendiquant eux-mêmes l'identité nationale ou le passage à une ère post-nationale. Il s'agit ici d'analyser d'une part l'évolution des tensions national/post-national telles qu'elles ont été discutées dans la recherche, et d'autre part de constater quel rôle ce contexte socio-politique a pu jouer sur l'identité des personnes issues de l'immigration. On analysera deux cas, la France et l'Allemagne, pour mieux distinguer les particularités, et on se concentrera sur une analyse qualitative de l'expression des identités dans le rap, considéré dans les deux pays comme une « voix des migrants » (Michael T. Putnam).

Mots-clés : immigration ; identité ; nationalisme ; post-nationalisme ; migrants ; musiques populaires.

[Abstract] Both in France and Germany, historians and political scientists agree that national identity has re-emerged, despite theories about a transition through a post-national era. It seems that populations with migration backgrounds have a double role in this tension between nationalism and post-nationalism, as they are not only passive (because of the way they are perceived), but also active, when they express a national identity themselves. In this article, we try to analyse the tensions between national and post-national perspectives as they are discussed by research, and to evaluate which role the sociopolitical context could play in the identity of people with migration backgrounds. We will analyse two cases, France and Germany, in order to better distinguish particularities, and we will focus on a qualitative analysis of identity expression in rap music, which is considered in both countries a "voice of the migrants" (Michael T. Putnam).

Keywords: immigration; identity; nationalism; post-nationalism; migrants; popular music.

¹ Université de Strasbourg et Universität Potsdam.

1. Introduction

En France comme en Allemagne, les dernières élections nationales ont vu la poussée de mouvements nationalistes (AfD, Alternative für Deutschland, en Allemagne, et Front national en France). Les deux formations politiques ne rassemblent pas la majorité des électeurs, et il ne s'agit donc pas de surestimer leur influence dans les débats d'idées, mais cette évolution commune semble montrer l'importance de la question nationale dans les deux pays. Cela ne va pas de soi, tant certains penseurs estimaient encore dans les années 1990 que l'un et l'autre pays parvenaient petit à petit à une ère « post-nationale », à l'instar de Jean-Marc Ferry en France (Ferry, 2005), ou Jürgen Habermas en Allemagne, pour qui la fin du nazisme devait nécessairement laisser place à une ère « post-nationale », où l'identité se baserait sur les « principes universalistes d'État de droit et de démocratie² » (cité dans Thadden, 1991 : 495). Or, plus encore que le succès politique de partis nationalistes, c'est la manière dont l'identité nationale demeure répandue dans la société qui est frappante : en France, 73 % des participants à un sondage voulaient en 2016 une meilleure défense des « valeurs traditionnelles³ ». En Allemagne, 75 % des sondés estimaient en 2008 que les excès de l'Histoire n'empêchaient pas la fierté d'être Allemands (Klein, 2014 : 141).

Malgré une histoire divergente, cette tension entre le national et le post-national semblent très différente et pourtant semblable dans les cas français et allemands. Ce qui est en jeu, c'est souvent l'idée d'une société sans immigration (ou avec une immigration contrôlée), ou au contraire sans frontières. Cela n'est pas surprenant, tant l'immigration reste un phénomène majeur des dernières années dans les deux pays : la France accueille depuis une trentaine d'années autour de 200.000 immigrants dans un contexte économique et social difficile, entre chômage et quartiers défavorisés peuplés en grande partie de populations issues de l'immigration (cf. par exemple Groh-Samberg et Tucci, 2008). Quant à l'Allemagne, son solde migratoire, négatif en 2006, n'a cessé depuis de croître de façon exponentielle, avec un pic de près de deux millions d'immigrants en 2015, ce qui pose, comme en France, des questions d'ordre économique et social, aussi bien que d'ordre théorique, en particulier sur la manière de se définir en tant qu'Allemand (cf. par exemple l'excellent résumé de la question de Meier-Braun [2015]).

On peut dès lors se demander de quelle manière le phénomène migratoire influence la question du nationalisme. En effet, il semble que les phénomènes migratoires puissent avoir un double effet, à la fois de retour vers la nation et d'élan post-national⁴. Or,

² En allemand : « eine um die universalistischen Prinzipien von Rechtsstaat und Demokratie herum gebildete Identität ».

³ <http://www.tns-sofres.com/sites/default/files/2016.02.05-baro-fn.pdf> (consulté le 14 août 2017).

⁴ Le « post-nationalisme » sera défini à la suite des recherches de Yasemine Soysal par les trois critères suivants : l'absence de relation claire à un territoire précis ; l'absence distinction

très peu d'études se penchent sur le rôle que les populations issues de l'immigration elles-mêmes peuvent jouer, non pas seulement passivement (comme un « autre » autour duquel se recentrerait le « soi » national, par exemple), mais activement : en d'autres termes, les populations issues de l'immigration sont-elles vectrices d'un changement vers le post-national, ou contribuent-elles peut-être au contraire à un retour vers le national ? La question est centrale pour les populations issues de l'immigration, puisque la manière dont les lois nationales reflètent la nation décide des droits auxquels les populations issues de l'immigration peuvent prétendre. Pourtant, on connaît finalement assez peu la manière dont ils voient l'identité nationale, et pas du tout la manière dont l'identité nationale a pu évoluer au sein des populations issues de l'immigration.

Ainsi, le but de cet article est d'apporter un élément de réponse à trois questionnements : la contribution des populations issues de l'immigration⁵ à l'évolution de l'identité (post) nationale et de ses formes, le poids de cette identité dans la société à différentes époques et dans les deux pays et une comparaison franco-allemande en vue d'une recherche plus précise des causes des deux premiers phénomènes (évolution et poids)⁶. Pour ce faire, une méthodologie originale a été choisie : celle de l'analyse quantitative de textes de rappeurs issus de l'immigration. En effet, le rap, un des genres musicaux les plus populaires en France comme en Allemagne, est aussi une musique très politisée, et en particulier une « voix des migrants » (Putnam, 2006 : 69), au sens où c'est l'un des canaux d'expressions principaux des populations issues de l'immigration. Or, comme les textes de rap sont nombreux et fréquemment publiés, la persistance ou l'apparition d'un sujet comme celui de l'identité nationale, ainsi que la manière dont il est traité avec le temps, offrira des informations sur sa réception par certains individus, dont le succès populaire peut légitimement faire penser qu'ils expriment et contribuent au développement des idées d'une partie bien plus importante de la population. On n'ignore certes pas que les rappeurs ne sont pas la voix de toutes les populations issues de l'immigration, loin s'en faut, et qu'il est en grande partie un phénomène générationnel (cf. Schröer, 2013). Mais il offre l'avantage d'exister depuis quelques décennies, et permet donc une analyse poussée de l'évolution d'un thème qui aurait été presque impossible à cette échelle, faute d'avoir un immense nombre de documents venant d'une partie encore plus significative de la population.

claire entre droits des citoyens et droits des non-citoyens, puisque le post-nationalisme suppose divers niveaux d'appartenance ; l'absence d'appartenance nette à une communauté, les frontières de celles-ci étant brouillées (Soysal, 1996 : 21 et suivantes).

⁵ Cet article ne s'intéresse pas qu'aux migrants, mais aussi à leurs descendants, jusqu'à la deuxième, voire troisième génération, d'où le terme, plus précis, de « populations issues de l'immigration », qui est employé ici.

⁶ Ces questions sont vastes, et c'est pourquoi il faut insister sur le fait que cet article ne propose qu'un élément de réponse, l'article s'inscrivant dans un champ de recherches qui devra confirmer ou non ses conclusions.

Dans cette perspective, on examinera donc quantitativement la fréquence et la forme des prises de position autour de l'identité nationale et d'un post-nationalisme éventuel dans un total de 4.670 textes de rap (2.513 textes de rappeurs allemands et 2.157 de rappeurs français) provenant de différents styles de rap (rap « conscient », plus axé sur la réflexion, « gangsta-rap », axé sur l'éloge de la violence et la marginalité...), de différentes générations de rappeurs (nés dans les années 1970 à 1990) et rasant à diverses périodes (de 1990, débuts du rap à contenu politique dans les deux pays, à 2016)⁷. Le corpus analysé est composé des textes contenus dans les albums, solos et communs (pour les groupes), à l'exception de certains textes qui se sont révélés introuvables, surtout dans les années précédant le développement d'Internet. Les textes sont tous en français ou en Allemand, à quelques exceptions près (certains sont en turc, ou contiennent des passages en turc ou en dialectes arabes, mais des traductions sont disponibles dans la littérature spécialisée ou les sites Internet de type www.genius.com, si bien qu'à de rares exceptions près, le sens général des textes ne fait pas de doute ; dans les cas d'incertitude, les textes ont été considérés comme non trouvés, pour éviter toute mauvaise interprétation). Les rappeurs ont été sélectionnés sur des critères différents : certains en raison de leur succès commercial, d'autres pour l'originalité de leurs prises de positions, la plupart enfin sans raison autre que de s'assurer que les deux premiers critères ne biaiserait pas les statistiques sur la fréquence et la forme des identités nationales développées (par exemple parce que certains rappeurs sont plus prolifiques que d'autres). La seule condition est que chacun de ces rappeurs a pris régulièrement position sur la question de l'immigration et/ou de l'identité nationale, pour éviter un trop grand nombre de textes inutiles.

Concernant la méthodologie, on a dans un premier temps décompté les références aux problématiques liées à l'identité nationale pour mesurer sa fréquence d'apparition, et donc son poids, puis on a vérifié si une prise de position (pour ou contre) est faite, et avec quelles justifications, afin de noter quel type de nation est mise en avant. Les théoriciens du nationalisme distinguent en effet deux tendances importantes : une conception fondée sur la culture et/ou l'ethnie⁸ ; une autre fondée sur des critères politiques, tels que le respect de principes fondamentaux ou la volonté de faire partie d'une communauté nationale. Ainsi, si un texte de rap affirme : « Je suis Français car j'ai une carte d'identité française », cela relèvera d'une identité nationale sur des critères politiques. Pour « Je suis Allemand car je parle allemand et fête Noël », il s'agira d'une identité nationale sur critère culturel, etc. Ici, seuls les résultats de l'analyse quantitative seront rendus, bien que certains exemples de textes soient donnés en guise d'illustration.

On développera les résultats en deux parties, la première étant consacrée à l'histoire générale de la question nationale dans les deux pays, et étant essentiellement un état

⁷ La liste des groupes et rappeurs concernés se trouve en annexe.

⁸ Le concept d'« ethnie » étant pris dans son acception large, avec plusieurs critères : origine, couleur de peau, mais aussi langue, éléments culturels tels que la religion, etc. (Smith, 1991 : 21).

de la recherche disponible sur la question, tandis que la seconde sera une analyse de la question nationale et de son évolution dans les textes de rappeurs issus de l'immigration, afin de la comparer aux études générales déjà proposées de la première partie.

2. Identité nationale en France et en Allemagne depuis 1990

Bien que de nombreuses recherches aient fait des comparaisons franco-allemandes dans différents domaines, et notamment autour de l'identité nationale jusqu'au début des années 1990, une comparaison de son évolution à partir de cette époque manque encore. Pourtant, il y a davantage de similarités que l'on ne pourrait le croire.

En Allemagne, les « dynamiques post-nationales » semblent avoir perdu en importance depuis les propositions d'Habermas, les chercheurs notant surtout une évolution « from ethnos to demos » (Götz, 2011), c'est-à-dire un changement d'une domination de la conception ethnique de l'identité nationale vers une conception fondée sur des critères civiques. D'abord, la Réunification allemande a laissé place à une vague de patriotisme sans précédent depuis la Seconde Guerre mondiale, puis à une « redécouverte de l'élément national » (« Wiederentdeckung des Nationalen » [Takle, 2007]) : ainsi, l'afflux de réfugiés venus surtout des anciens pays communistes a fait face à une vision très ethnoculturelle de la nation allemande chez nombre de gens. Outre une vague d'agressions racistes, divers sondages montrent que ce nationalisme ethnoculturel était répandu chez une vaste partie de la population, et la peur d'être submergé culturellement par l'afflux d'étrangers s'exprimait chez presque la moitié des personnes répondant à un sondage en 1993 (Winkler, 1993 : 70). Le second constat qui fait conclure les historiens (et les juristes) à un passage « from ethnos to demos » est un tournant fondamental dans la politique de naturalisation du pays : en 2000, le droit allemand intègre pour la première fois la possibilité pour tout enfant né en Allemagne, même de parents étrangers, d'avoir la nationalité allemande (Takle, 2007 : 22). Cette révolution juridique s'accompagne de débats dans une société « à la recherche la 'nouvelle' identité allemande » (Frömberg, 2004), nombre d'Allemands intégrant désormais l'idée que le critère ethnoculturel ne pouvait plus définir l'Allemand actuel. C'est surtout après 2006 que ce changement se voit : en 2006 en effet a eu lieu une vague de patriotisme lors de la Coupe du Monde de football organisée en Allemagne, où se mêlaient esprit de fête, commerce, et débats publics sur l'identité nationale, signe d'une « image d'une conscience de l'Allemagne manifestement retrouvée et d'une image de l'Allemagne en mouvement⁹ » (Götz, 2011 : 13). Même si cette vision optimiste d'une Allemagne tournée vers l'avenir relevait surtout d'une mise en scène médiatique (Götz, 2011 : 14), la vision d'une communauté nationale allemande incluant qui le voulait (ce qui correspond bien à une définition politique de la nation)

⁹ Citation originale : « sich derzeit offensichtlich erneuernden Nationalbewusstsein und wandelnden Deutschlandbild. ». Les passages en italique viennent du texte original.

était un changement considérable par rapport au nationalisme ethnique longtemps en vogue (Piwoni, 2012 : 245). Mais l'autre constat que l'on peut faire, c'est aussi que la question du post-nationalisme demeure presque absente des études sur la société et la politique allemande des dernières années.

En France, c'est surtout dans la prise d'importance du Front national que la recherche constate le poids, certes relatif, de la vision ethnoculturelle de la nation. Ce parti, créé dans les années 1970, gagna en importance élection après élection, parvenant à gagner certaines villes en 1995 (Hüser, 2003 : 169). Il reste que, comme en Allemagne une décennie plus tard, la Coupe du monde de football a laissé place à une mise en scène médiatique autour d'une France « Black-Blancs-Beurs » soulignant une identité nationale multi-ethnique, et la victoire de la France a été interprétée comme un succès du modèle d'intégration français, prenant le parti d'un enrichissement par la diversité ethnique (Thompson, 2015 : 103). Ce moment passé, les doutes reprennent assez vite : d'abord face aux événements politiques (succès du Front national aux élections présidentielles de 2002), ensuite à cause des événements sociaux, en particulier les révoltes dans les banlieues difficiles en 2005, qui, bien qu'interprétées par de nombreux chercheurs comme une paradoxale revendication à une meilleure intégration au sein de la communauté nationale (par ex. : Groh-Samberg et Tucci, 2008), laisse malgré tout un goût amer au sein de la population, inquiète des défauts d'intégration constatés. Tous ces événements résultent finalement dans un constat par de nombreux chercheurs, selon lequel la conception ethnique de la nation gagne en puissance. Ainsi, 37 % des gens interrogés dans un sondage estimaient en 2010 qu'ils ne se sentaient plus chez eux en France (Stenzel, 2011 : 76), et 69 % estimaient en 2012 qu'il y avait trop d'étrangers en France, contre seulement 22 % en 2009 (Thompson, 2015 : 115). Ces sondages montrent une demande croissante de plus d'homogénéité ethnoculturelle en France, et finalement, traduisent une identité nationale basée sur une conception ethnoculturelle du pays, ce qui se voit dans les succès du Front national (ses records de voix étant régulièrement battus : 6,4 millions aux élections présidentielles de 2012, 6,7 millions aux élections régionales de 2015). Là encore, les dynamiques post-nationales semblent jouer un rôle très minime.

Ainsi, l'image donnée par nombre de recherches sur l'identité nationale est celle d'une prise d'importance du nationalisme dans les deux pays, loin de l'ère post-nationale prophétisée par certains penseurs des années 1970 et 1980, mais qui débouche sur deux évolutions différentes : alors que la France est considérée jusque dans les années 1990 comme un modèle de nation politique et l'Allemagne de nation ethnoculturelle, comme déjà depuis 1909 (Meinecke, 1922 : 3), les chercheurs constatent en Allemagne après 2000 davantage d'ouverture pour les populations issues de l'immigration et un passage à une conception plutôt politique de la nation (même si l'idée post-nationale n'en profite pas forcément), alors qu'en France, ils s'appuient sur sondages et résultats électoraux pour montrer une société plutôt demandeuse d'une France ethno-culturellement mieux unifiée. Si la période 2015-2016 correspondant à

d'importants événements en France comme en Allemagne autour des questionnements qui suivirent les attentats de terroristes islamistes (surtout en France) et l'arrivée massive de réfugiés (surtout en Allemagne), forçant les deux pays à questionner leur modèle d'intégration, le processus, bien que trop récent pour avoir été étudié en détail par la recherche, semble confirmer les conclusions précédentes : en Allemagne, l'image d'une « culture de la bienvenue » (Willkommenskultur) s'est imposée dans de nombreux médias, montrant une identité nationale refondée, ouverte aux nouveaux arrivants, comme le montre une étude très récente (Haller, 2017 : 53), et ce, bien que les sondages d'opinion montrent que cette vision, partagée par 36 % de la population, est en même temps rejetée par 31 % (Meier-Braun, 2015 : 113). En France, c'est le Front national qui voit sa candidate parvenir au second tour des élections présidentielles au terme d'un nouveau record de voix (10,6 millions au second tour), succès en grande partie dû à ses positions en faveur d'une conception plus culturelle de l'identité nationale : un sondage de 2016 montre en effet que, si les mesures économiques ou sociales ne convainquent pas la majorité des sondés, la défense des « valeurs traditionnelles de la France » est plébiscitée par 73 % des gens¹⁰.

On voit donc que la recherche est relativement unanime sur les directions générales que prend l'idée d'identité nationale dans les deux pays, et sur le poids finalement réduit qu'a l'idée de post-nationalisme au sein de la population elle-même. À priori, les dernières élections nationales, en France comme en Allemagne, ont d'ailleurs plutôt confirmé ce constat d'un retour du national : Outre le Front national en France, le parti nationaliste Alternative für Deutschland a également vu ses résultats gonflés à près de 13 %, bien que ce résultat ait également fait l'objet de nombreuses résistances, si bien que ce retour au national – du moins sous une forme ethnoculturelle – ne fait pas l'unanimité, bien au contraire¹¹. Il reste que cette évolution du poids et de la forme de l'identité nationale dans les deux pays puisse être illustrée à l'exemple des populations issues de l'immigration.

3. Identité nationale en France et en Allemagne depuis 1990 : analyse quantitative des rappers issus de l'immigration

Une analyse quantitative des textes de rap en France et en Allemagne peut contribuer à illustrer et vérifier les conclusions auxquelles on arrive à l'analyse de la littérature secondaire sur l'identité nationale dans les deux pays. Pour une question de clarté, trois périodes seront dégagées, afin de montrer les évolutions entre périodes : de 1990 à 1998 (1998 étant un tournant dans les deux pays, marqué en France par l'optimisme suivant le succès de la France « Black-Blancs-Beurs », et en Allemagne par l'arrivée au pouvoir

¹⁰ Cf. note 1.

¹¹ <https://www.srf.ch/news/international/deutschland-hat-gewaehlt-13-prozent-fuer-die-afd-eine-zeitenwende-im-bundestag> (consulté le 18.01.18).

d'une coalition favorable à une conception ouverte de l'Allemagne), de 1998 à 2006 (période marquée, en France, par un regain des tensions causés par les succès du Front national et la crise des banlieues notamment, en Allemagne par l'apparition du droit du sol et une politique d'intégration favorable aux populations issues de l'immigration), et enfin de 2006 à 2016 (depuis le regain de tensions en France sous le quinquennat de Nicolas Sarkozy et la montée en puissance du Front national dans le paysage politique, et en Allemagne depuis le regain de patriotisme de 2006, puis l'établissement d'une « culture de la bienvenue », malgré une tension accrue en 2015/2016). Comme les textes sont plus nombreux et plus souvent disponibles après l'arrivée d'Internet, le nombre de textes du corpus est croissant, avec quelques centaines en période I et quelques milliers en période III, c'est pourquoi on rendra ici les chiffres bruts autant que les taux de textes rapportés au nombre de textes dans chaque période.

Pour ce qui est de la première période, les résultats auxquels on parvient par une analyse quantitative sont assez proches de ceux que l'on attendrait à la lecture des recherches sur le développement de l'identité nationale. Sur le corpus de 142 textes allemands et 335 textes français publiés à cette période, on constate que 11,34 % des textes français (38) s'y confrontent¹², contre presque 20 % (28) sur le corpus allemand. Le chiffre très élevé dans le corpus allemand s'explique par la tension autour de l'identité nationale que les historiens voient dans la période suivant la Réunification (rebaptisée « Reunifuckation » par le groupe King Size Terror) et se retrouve dans les textes, avec des critiques acerbes du racisme menant à deux types de textes : d'une part, ceux revendiquant une identité allemande, contre la définition ethnoculturelle qui les exclut. C'est le cas de 21,5 % des textes, revendiquant une identité allemande, l'argumentation se faisant sur la base d'une vision politique de la nation (Advanced Chemistry chante par exemple dans « Fremd im eigenen Land » : « J'ai une carte d'identité verte, avec un aigle d'or dessus », et montrent lesdites cartes d'identité en concert, pour bien marquer le fait qu'ils sont Allemands). L'autre réaction est celle, en particulier chez de nombreux rappeurs d'origine turque, d'une exclusion de la nation allemande sur des critères ethniques, cette exclusion étant parfois revendiquée, et parfois regrettée car subie (ils se considèrent comme non-Allemands parce que vus comme tels par les autres) : elle a lieu dans 35,71 % des textes traitant de la question. En France également, on retrouve les tensions autour de l'identité française notées dans la recherche, même si elles semblent plus accrues qu'annoncé. À côté des innombrables textes critiquant le Front national, on ne retrouve qu'un seul texte (sur 38, soit un taux de 2,63 %) revendiquant l'identité nationale française, quand pas moins de 21 (55,26 %) s'en excluent, soit à regret, soit de manière revendiquée, la moitié d'entre eux (11) justifiant cette exclusion par des critères ethniques. Akhénaton, du groupe IAM, chante

¹² Une confrontation avec le sujet étant ici définie par la présence d'au moins une strophe ou de huit vers d'affilée y étant consacrés, ce qui est le minimum nécessaire pour affirmer et justifier une position

par exemple : « On peut aimer le pays où l'on immigré / Mais la CNI [Carte nationale d'identité] ne change pas tes origines / Sauf pour les traîtres qui ont arrosé l'État civil / Afin d'ôter la lettre à la fin de leur nom de famille ». Ici, les immigrés italiens francisant leurs noms deviennent des « traîtres », reniant leurs origines : l'identité française au profit de celle du pays d'origine. Ainsi, les tensions autour de l'identité nationale sont encore plus fortes qu'on le penserait, et le modèle de nation politique finalement assez peu répandu dans les textes de rap en France. Surtout, les positions post-nationales sont pratiquement absentes dans les deux pays.

La deuxième période apporte encore son lot de surprises. En Allemagne, le nombre de textes se confrontant à la question de l'identité nationale passe de 21,43 % à seulement 9,33 % (53 sur 568), et il reste stable en France, à 11,71 % (76 sur 649). La chute du nombre de confrontations dans le rap allemand peut s'expliquer si on considère que la tension de la période précédente retombe dans la seconde, rendant la confrontation au sujet moins essentiel. Mais si le nombre de textes revendiquant une identité allemande reste stable (autour de 21 %, 11 textes sur les 53), le taux de textes s'excluant (volontairement ou à regrets) reste élevé malgré les changements législatifs (41,51 %, 22 textes), signe que les changements en question ne se traduisent pas immédiatement par un changement d'attitude vis-à-vis de l'identité nationale, d'autant que les exclusions de l'identité allemande restent expliquées pour l'écrasante majorité d'entre eux (19 sur 22) par des critères ethniques : Afrob explique par exemple dans « Afroasiate » : « Ce n'est pas chez moi, ni un lieu où j'aie trouvé la paix » (« Das ist nicht meine Heimat und kein Ort, an dem ich Frieden fand »), critiquant le fait d'être marginalisé en raison de sa couleur de peau (noire) en Allemagne. Dans le corpus français, la tension croissante entre 1998 et 2006 ne se traduit pas comme attendu : si le nombre de confrontations reste stable, le taux de textes revendiquant l'identité française passe de 2,63 % à 10,53 % (8 textes sur 76), quand le taux de textes qui l'excluent passe de 55,26 % à 43,42 % (33 textes). Cela n'est pas dû à l'euphorie de la coupe du monde 1998 (un seul texte y fait allusion, mais pour critiquer l'artificialité du concept de « Black-Blancs-Beurs »), mais semble confirmer les conclusions des recherches précédemment citées, voyant dans les révoltes des banlieues l'expression d'une volonté de davantage d'intégration, y compris au sein d'une communauté nationale, même si cette conclusion est à relativiser, puisque le nombre de textes prenant distance avec l'identité française reste nettement plus élevé. Du côté des justifications, encore une fois l'identité française autour d'une nation politique dominant, quand les prises de distance sont causées dans deux tiers des cas par la distinction ethnique entre Français et populations issues de l'immigration.

Dans la troisième période, les surprises continuent : si, en Allemagne, de moins en moins de textes se confrontent à la question de l'identité nationale (19,72 % dans la première période, 9,33 % dans la deuxième et désormais seulement 4,60 %, 83 textes sur 1803), le nombre de revendications de l'identité allemande dépasse désormais le nombre de prises de distance (30 contre 25, soit 36,14 % contre 30,12 %). Il faut insister

sur ce point, qui n'est pas anodin, car il s'agit de personnes issues de l'immigration : le fait qu'ils se sentent en moyenne plutôt allemands qu'étrangers tend à démontrer les progrès considérables de l'idée d'identité nationale. La surprise est encore plus grande dans le corpus français : le taux de revendications de l'identité française dans les textes qui se confrontent à la question y passe en effet de 2,63 % en période I et 10,53 % en période II à 28,48 % (47 textes sur 165), dépassant là aussi le nombre de textes prenant distance (43 textes, 26,06 %). Cette surprise, qui n'est pas prédite par les recherches sur l'identité nationale, s'explique d'autant plus difficilement que la France et l'Allemagne, deux contextes sociétaux différents, avec deux politiques identitaires et deux histoires nationales différentes, semblent désormais aboutir au même point : les populations issues de l'immigration se considèrent davantage Français/Allemands qu'avant. Or, dans les deux pays, les critères d'appartenance à la nation se diversifient. En Allemagne, plusieurs textes revendiquent une appartenance à la nation allemande sur des critères culturels par exemple (Eko Fresh, dans « Doppelleben », se qualifie de « Turc-Allemand » [Deutschtürke], et justifie sa germanité par le fait qu'il parle parfaitement allemand, fête Noël, roule en BMW...), et d'une manière générale, le nombre de justifications est très variée en période III : du critère politique au critère culturel. Tout cela tend à montrer que si le sentiment d'appartenance à la nation, en France comme en Allemagne, ne faiblit pas (au contraire), mais change toutefois de forme, devenant plus mouvant, car différents critères peuvent être choisis par un même rappeur, sans toutefois que l'on puisse noter une véritable hausse des positions post-nationales, au sens où l'appartenance à un pays demeure fréquemment revendiquée. De façon encore plus intéressante, ce phénomène dépasse les générations de migrations, et concerne aussi bien des rappeurs nés en France ou en Allemagne, que des rappeurs ayant immigrés : Saad est par exemple arrivé en Allemagne en tant que réfugié en provenance du Liban à l'âge de 11 ans, mais explique ne plus pouvoir choisir entre l'identité allemande et l'identité libanaise (dans « Nachtgespräch » : « On me demande souvent : Saad, Allemagne ou Liban ? / Je ne sais pas malheureusement, parce que j'aime les deux pays, et puis c'est tout. »¹³). Cela montre donc que cette identification accrue à la France et l'Allemagne n'est pas seulement due à l'histoire familiale de rappeurs nés en France/Allemagne, mais qu'elle participe peut-être d'un changement plus général de la société vers une identité nationale accrue, y compris pour les populations issues de l'immigration.

En guise de conclusion

Une analyse quantitative de la manière dont l'identité nationale est traitée dans le rap confirme une grande partie des conclusions auxquelles est parvenue la recherche, bien que certains résultats permettent une meilleure compréhension de la situation. En

¹³ « Oft werde ich gefragt: 'Saad, Deutschland oder Libanon?' / Ich weiß es leider nicht, weil ich beide Länder liebe. Punkt ».

effet, l'exemple du rap montre que le développement de l'identité nationale en France et en Allemagne touche même les catégories de la population issues de l'immigration, bien que sous des formes de plus en plus variées. Par ailleurs, l'exemple du rap confirme également que l'idée post-nationale reste peu développée, bien que certains textes puissent la reprendre. Or, la comparaison des cas français et allemands montre que cela se ressent dans des contextes historiques pourtant très différents, ce qui tend à montrer que le phénomène n'est pas spécifiquement français ni allemand.

Mais si l'exemple du rap est intéressant pour quantifier le poids de l'identité nationale aussi bien que son évolution dans des parties de la société souvent peu étudiées, il reste que l'analyse présentée ici n'est qu'un morceau de recherche parmi bien d'autres, et que ses conclusions sont encore à vérifier, confirmer (ou non) et nuancer, en élargissant l'analyse quantitative à d'autres couches de la populations issues de l'immigration, au moyen de sondages notamment, mais aussi en analysant plus précisément certains cas pour comprendre le phénomène plus en détail, ce qui a été impossible ici. Quoiqu'il en soit, la recherche sur le sentiment national chez les populations issues de l'immigration semble prometteuse, et sans doute plus nécessaire que jamais au vu du contexte socio-politique de l'Allemagne et de la France d'aujourd'hui, entre interrogations identitaires et radicalisations.

Bibliographie

Textes de rap cités :

ADVANCED CHEMISTRY (1992), « Fremd im eigenen Land », in *Fremd im eigenen Land*, MZEE.

AFROB (2001), « Der Afroasiate », in *Made in Germany*, Four Music/Columbia Records.

EKO FRESH (2014), « Doppelleben », in *Deutscher Traum*, Punchline.

IAM (1993), « Où sont les roses ? », in *Ombre est lumière*, Delabel.

KING SIZE TERROR (1991), « Reunifuckation I », in *The World is subversion*, Vulkan Verlag.

Publications critiques et/ou scientifiques :

FERRY J.M. (2005), *Europe, la voie kantienne. Essai sur l'identité postnationale*, Paris, Éditions du Cerf.

FRÖMBERG W. (2004), « Auf der Suche nach der 'neuen' deutschen Identität », *Spex*, n° 273, p. 62-67.

GÖTZ I. (2011), *Deutsche Identitäten. Die Wiederentdeckung des Nationalen nach 1989*, Cologne-Weimar-Vienne, Böhlau Verlag.

- GROH-SAMBERG O., TUCCI I. (2008), *Das enttäuschte Versprechen der Integration: Migrantennachkommen in Frankreich und Deutschland*, Berlin, SOEP papers on multidisciplinary panel data research.
- HALLER M. (2017), *Die "Flüchtlingskrise" in den Medien. Tagesaktueller Journalismus zwischen Meinung und Information*, Francfort sur le Main, Otto Brenner Stiftung.
- HÜSER D. (2003), « Rap-Musik – Straßen-politik – Bürger-Republik. Ein populärmusikalisches Aufklärungsprojekt zwischen politisierter Soziokultur und politischer Deutungskultur », in A. ANDROUTSOPOULOS (dir.), *HipHop. Globale Kultur – lokale Praktiken*, Bielefeld, Transcript, p. 168-189.
- KLEIN M. (2014), *Die nationale Identität der Deutschen. Commitment, Grenzkonstruktionen und Werte zu Beginn des 21. Jahrhunderts*, Wiesbaden, Verlag für Sozialwissenschaften.
- MEIER-BRAUN K.-H. (2015), *Einwanderung und Asyl. Die 101 wichtigsten Fragen*, Munich, CH Beck.
- MEINECKE F. (1922 [1909]), *Weltbürgertum und Nationalstaat, Studien zur Genesis des deutschen Nationalstaates*, Munich, Druck und Verlag von Oldenbourg.
- PIWONI E. (2012), *Nationale Identität im Wandel. Deutscher Intellektuellendiskurs zwischen Tradition und Weltkultur*, Wiesbaden, Springer Fachmedien.
- PUTNAM M. T. (2006), « Teaching controversial topics in contemporary German culture through HipHop », *Die Unterrichtspraxis: Teaching German*, vol. 39, n° 1, p. 69-79.
- SCHRÖER S. (2013), *HipHop als Jugendkultur?*, Berlin, Rabenstück Verlag.
- SMITH A. D. (1991), *National identity*, New Reno, University of Nevada Press.
- SOYSAL Y. (1996), « Staatsbürgerschaft im Wandel. Postnationale Mitgliedschaft und Nationalstaat in Europa », *Berliner Journal für Soziologie*, n° 6, p. 181-189.
- STENZEL H. (2011), « Eine postmoderne nationale Identität? Die Banalisierung des historischen Gedächtnisses in der aktuellen Debatte in Frankreich », in *Frankreich Jahrbuch 2010. Frankreichs Geschichte: Vom (politischen) Nutzen der Vergangenheit*, Wiesbaden, Verlag für Sozialwissenschaften, p. 75-90.
- TAKLE M. (2007), *German policy on immigration – from Ethnos to Demos?*, Francfort-sur-le-Main, Peter Lang Frankfurt.
- THADDEN (VON) R. (1991), « Aufbau nationaler Identität. Deutschland und Frankreich im Vergleich », in B. GIESEN (dir.), *Nationale und kulturelle Identität. Studien zur Entwicklung des kollektiven Bewusstseins in der Neuzeit*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, p. 493-510.

THOMPSON C. S. (2015), « From Black-Blanc-Beur to Black-Black-Black? L’Affaire des Quotas’ and the Shattered, Image of 1998’ in Twenty-First-Century France », *French Politics, Culture & Society*, vol. 33, n° 1, p. 101-121.

WINKLER B. (1993), *Zukunftsangst Einwanderung*, München, Verlag C.H. Beck.

Annexe: tableau des rappers et groupes pris en compte

En Allemagne :

Groupe/ Rappeur	Période I 1990-1997	Période II 1998-2005	Période III 2006-2016	Total
Advanced Chemistry	39 chansons	41 chansons	19 chansons	99 chansons
Afrob	-	64	59	123
Al Gear	-	-	53	53
Alpa Gun	-	-	155	155
Aziza A.	5	6	-	11
Baba Saad	-	14	181	195
Boulevard Bou	1	3	-	4
Brother Keepers	-	19	-	19
B-Tight	-	47	152	199
Bushido	-	124	261	385
Cartel	38	14	13	65
D-Flame	-	59	36	95
Denyo	-	27	22	49
Deso Dogg	-	-	56	56
Eko Fresh	-	50	288	338
Fresh Familiee	24	-	-	24
Haftbefehl	-	-	130	130
King Size Terror	35	-	-	35
Manuellsen	-	26	145	171
Samy Deluxe	-	74	233	307
Total	142	568	1803	2513

En France :

Groupe/ Rappeur	Période I 1990-1997	Période II 1998-2005	Période III 2006-2016	Total
113	-	91 chansons	145 chansons	236 chansons
Abd al-Malik	17	46	56	119
Diam's	-	33	30	63
IAM	117	129	170	416
Kery James	12	64	82	158
La Fouine	1	38	193	232
La Rumeur	5	47	124	176
MC Solaar	48	47	17	112
Médine	-	25	94	119
Ministère Amer	28	-	-	28
Nèg' Marrons	12	44	31	87
Sniper	-	35	140	175
Suprême NTM	50	50	87	187
TSN (Tout Simplement Noir)	34	-	4	38
Yazid	11	-	-	11
Total	335	649	1173	2157